



LA « NOCTILOGIE »

UNE NOUVELLE DISCIPLINE DÉDIÉE À LA NUIT

L'événement « La nuit est belle », soit l'extinction territoriale générale des éclairages publics intervenue le 26 septembre 2019 sur le territoire transfrontalier du Grand Genève, a connu un succès indéniable puisque près de 75 % des communes du territoire y ont participé volontairement, notamment des villes comme Annemasse, Genève, Nyon, La Roche-sur-Foron, Thonon ou Vernier.



La réussite de cet événement s'explique par une prise de conscience scientifique et écologique générale, mais aussi par un vaste programme de sensibilisation et d'écoute que nous avons mené depuis 2015 au plus près de la population et des élus : un cycle de 35 conférences scientifiques nomades et multidisciplinaires réparties sur l'ensemble du territoire, des expositions thématiques sur la problématique de la pollution lumineuse visitées par plus de 200 000 personnes ainsi que des expériences ponctuelles d'extinction des lumières de communes accompagnées de dé-

monstrations astronomiques ouvertes au public.

C'est à partir de ce travail de terrain de plusieurs années que nous avons imaginé et conçu une opération inédite en Europe intitulée *La nuit est belle*. Cet événement, rendu possible par un engagement et un travail de coordination remarquable du Grand Genève, des élus et autorités de Suisse comme de France, a consisté en une extinction des éclairages publics durant une nuit d'un vaste territoire de 2 000 km² (et non pas uniquement d'une ou de quelques communes) comprenant au total 209 communes et un million d'habitants. Cette opéra-

tion spectaculaire a eu pour effet non seulement de mieux sensibiliser la population de ce territoire qui a pu prendre conscience du suréclairage, mais aussi celles d'autres villes et régions d'Europe particulièrement attentives à cette expérience genevoise de grande ampleur.

**Le Grand
Genève éclairé
comme chaque
nuit et page
suivante...**



Cette première édition de *La nuit est belle* a su capter l'attention et l'enthousiasme d'une très large majorité de la population du Grand Genève, mais aussi de multiples ONG actives dans les domaines de l'environnement ou de la culture, et bien entendu de nombreux médias locaux, nationaux et internationaux. C'est de manière plus inattendue qu'elle a aussi suscité une attention et un intérêt spontanés et marqués de la part de nombreux scientifiques ou d'experts d'horizons multiples : astronomes et biologistes bien entendu, mais aussi géographes, physiciens, médecins, ingénieurs spécialisés, historiens, etc.

L'intérêt de ces scientifiques ou experts appartenant à une large palette de disciplines constitue à nos yeux un résultat extrêmement appréciable de l'expérience collective genevoise. Il révèle deux phénomènes significatifs qui nous conduiront, en fin de note, à proposer la création d'une nouvelle discipline scientifique : la « noctilologie ».

Premièrement, ce mouvement d'intérêt montre que la problématique de la pollution lumineuse ne capte plus uniquement l'attention des astronomes ou des biologistes (tout particulièrement des ornitho-

logues et des chiroptérologues). Dans un territoire de haut niveau d'éducation scientifique comme celui du Grand Genève (qui est notamment le siège du Cern, organisme qui, avec de nombreuses autres structures institutionnelles ou privées, a pleinement joué le jeu de l'extinction de ses lumières au cours de *La nuit est belle*), nous avons pu observer chez de nombreux spécialistes une rapide progression allant d'un intérêt très marginal à un souhait d'approfondissement spontané de la problématique, mais cela dans le cadre de leur propre discipline. Par exemple en 2019, en étroite collaboration avec le canton de Genève et à la suite notamment de nos actions d'information et de sensibilisation, c'est un vaste projet de cartographie en vue de l'implantation de trames noires qui a vu le jour

pour cette région sous l'impulsion de biologistes et écologues, et ce pour la première fois en Suisse. De même, c'est tout un champ d'activités en lien avec la pollution lumineuse et l'observation des étoiles qui s'est développé à la Société astronomique de Genève, relançant l'intérêt pour cette thématique non seulement auprès de membres amateurs, mais aussi de professionnels de l'astronomie et du public.

Deuxièmement, en plus de ces intérêts spécifiques, nous avons observé un autre phénomène allant cette fois vers un intérêt très général commun qui ne se restreint pas uniquement à la thématique de la pollution lumineuse, mais qui s'étend au phénomène de la nuit en général. Dans ce mouvement, c'est bien la nuit en elle-même (avec tous ses phénomènes combinés) qui semble apparaître comme une plateforme d'intérêt transdisciplinaire commun et non pas la question restreinte de la pollution lumineuse. Dans ce cas, la « nuit » ne demanderait plus à être appréhendée comme un simple phénomène temporel tel que défini habituellement (espace de temps entre le coucher et le lever du soleil), mais bien comme une entité qui serait à définir comme l'ombre propre et portée de la planète. ■

... le Grand Genève sans éclairage public le 26 septembre 2019: un succès !

LA « NOCTILOLOGIE »

Ces réflexions ne sont pas sans rappeler celles qui ont été à l'origine de l'apparition de nouvelles disciplines scientifiques nées du besoin de visions holistiques. Tel est par exemple le cas de la limnologie (science des lacs), de l'hydrogéologie (science des eaux souterraines) ou de l'exobiologie (science qui combine astronomie et biologie portant sur la vie extraterrestre). La création d'une nouvelle science ou discipline dévolue aux multiples phénomènes de la nuit procéderait d'un même mouvement et besoin. Une telle démarche devrait cependant, selon nous, réserver d'emblée une large place aux sciences humaines, de manière à inscrire l'étude des phénomènes de la nuit dans les problématiques actuelles de l'anthropocène.

Compte tenu de ce qui précède, nous proposons la création d'une nouvelle discipline scientifique que nous nommons ici « noctilologie » et que nous définissons de la manière suivante :

La « noctilologie » est la « science de la nuit » au sens large. Le terme « noctilologie » tire sa racine du latin *noct* (*nox*), la « nuit » et du grec *λόγος* = *logos*, « étude ». Cette discipline fait appel à la biologie, la géographie, la médecine, l'astronomie, l'ingénierie, la santé, l'architecture comme à la sociologie, la psychologie ou l'histoire ainsi que d'autres disciplines connexes.

Parmi les problématiques de la « noctilologie », on peut citer par exemple : l'étude et la maîtrise technique des pollutions lumineuses, ● le développement de couloirs noirs pour la faune, ● la dimension sociologique qui touche à la reprogrammation des croyances trop souvent négatives que les humains se font de la nuit, ● l'étude médicale et



physiologique des horloges biologiques du vivant, ● l'urbanisme comme la connaissance de représentations collectives de nos sociétés en lien avec la nuit et les paysages nocturnes (y compris les ciels nocturnes étoilés).

Tout en nous engageant à approfondir et à donner une dynamique à notre proposition de création de la « noctilologie », nous comptons poursuivre nos actions afin de mieux cerner les besoins et attentes concernant cette nouvelle discipline, notamment à l'occasion d'une nouvelle édition de *La nuit est belle* sur le territoire de Grand Genève, mais aussi en aidant d'autres villes et régions à tenter des expériences similaires permettant d'associer un nombre toujours plus important de personnes, d'acteurs et de scientifiques.

